

ce serait dommage. Il faut découvrir les situations comiques pleines de trouvailles. Chaque animal a son mot à dire en dialogues espiègles illustrés avec humour. Et même cet humour va-t-il parfois un peu fort, transformant des personnages naïfs et paysans en visages bébêtes.

En revanche la couleur est toujours gaie et le personnage du chien est si bon si bon qu'il est à en fondre. *La patte du chat, Le Paon, Le chien, Les vaches*, cela vous fait quatre bouquins de 56 pages, en papier glacé et très grosse typographie, ce qui est joliment bien pour les 9-10 ans.

Marcel Aymé, éditions Gallimard, 1986, images de Claudine et Roland Sabatier.

Il y a un type de livre d'enfants qui revient de plus en plus : c'est le livre de cuisine. Les merveilles du mercredi — plus une casserole propre et un cartilage à la crème — cela s'est vu ! Ce livre : *C'est moi le chef !* mitonné par Brigitte Lecocq (et préparé par Pierre Troisgros s'il vous plaît !) pourra vous sauver d'un désastre. Le graphisme et les illustrations de M. Dzierzawska plus les photos de Michel Alfred, lui donnent un caractère élégant et simple. C'est clair, bien expliqué et cela n'a pas l'air mal du tout. Cela ne revient pas trop cher non plus. Ma foi, on essaierait bien un petit plat sur soi-même, histoire de voir !

Editions Casterman, 48 pages et 20 recettes pour marmitons de 9 à 12 ans.

De tendres histoires toutes simples

Pour ceux qui sont très bébé il y a quatre histoires charmantes que voici : *Plume vole* avec un texte d'Annie Butel, *Qui a la plus belle ?* sur une histoire d'Yvette Toubeau d'après un conte carélien, *Pourquoi ? Pourquoi ?* traduit du russe par Isabelle Balibar et *Le renard et le lièvre* toujours traduit par elle et toujours à partir du russe. Toutes les images sont signées Lucile Butel. Comme ces quatre albums sont présentés en recueil c'est l'imagerie qui donne unité à l'ensemble. Tout cela est coloré très doux, glacé, souligné de filets, ce qui fait un petit livre très soigné, très joli.

Ce sont de tendres histoires toutes simples qui se passent dans les fourrés moelleux, ou chez grand-mère dans l'intimité de sa maison. C'est un monde léger, blond et clair qui s'intitule : *Grand-mère Fontanille raconte*. C'est très bien pour les débutants, très bien

Louis-André Delastre et illustré par Clotilde Devillers.

C'est la très belle histoire d'un prêtre non jureur et qui vécut de leur vie traquée. Ce n'est pas écrit dans le ton c'était un brave à quatre poils qui, un brave que... un brave dont... et ran-tan-plan — ralliez-vous à son panache blanc ! C'est conté par une dame qui a l'habitude, qui connaît les enfants et qui sait leur langage. C'est doux, harmonieux et donne envie d'aimer le héros. Cela paraît tout simple de mourir pour le Bon Dieu.

L'illustration est campée d'une main ferme par quelqu'un qui sait très bien dessiner. Il y a du mouvement — un peu saccadé parfois — mais il y a beaucoup de dessins et des compositions aérées. Il y a eu quelque part un couac

Strasbourg 1980, Auguste, 1981, 36 pages sur papier glacé, grosse typographie. 10 à 13 ans.

Le vengeur de la Marie-Jeanne vous prend dès la première ligne et ne vous lâche plus jusqu'à la dernière. Pendant la Révolution un chouan — un enfant — va se conduire vaillamment sous la conduite de son père. Bravo pour l'auteur — anonyme ! — qui a su avec un ton simple camper les chemins creux, les fermes, les soldats de l'époque. Un parfum bien chrétien s'élève des images, pourtant désuètes au possible ! Le lecteur de 10 à 12 ans va respirer là un souffle, une pureté d'âme qui ne vieillira jamais.

Editions sainte Jeanne d'Arc, 1985, 38 pages.

France Beaucouray

POÉSIE

L'Auberge des Vagues

VOICI un beau livre tout frémissant de poésie. Chronique fragmentée d'une existence, il se compose d'une série de brefs chapitres où proses et poèmes se mêlent en de subtils entrelacs. Sur la route de la vie, bien des haltes se présentent, auberges d'un soir pour le voyageur désireux de se reposer.

*L'Auberge des vagues** offre au lecteur un havre merveilleux et divers. Ici, un journal intime perpétue le souvenir de quelques instants où le cœur s'accorde au monde. Là, le récit déroule ses volutes ; ailleurs, le poème rencontre et cristallise l'émotion. Mais, à chaque page, sourd la poésie. Dans le clair obscur de la rêverie se dressent trois héros dont le destin s'accomplit sur la mer. Jonas s'aventure vers Ninive et se retrouve en la baleine. Ulysse s'abandonne à la mer violette du soin de le ramener à Ithaque. Noé confie son arche aux flots et rêve interminablement, tandis que la pluie ne cesse de tomber. Le poète s'amuse à les faire se rencontrer ; ainsi Noé invite Ulysse à prendre place sur l'arche :

« Hé ! pauvre Ulysse, dit Noé,
Montez à bord, Dieu vous
[pardonne
D'avoir sans cœur enflammé Troie
Puisqu'un jour on vous devra
[Rome. »

conte les promenades de Salomon et de la reine de Saba dans le jardin sous la lune. D'ailleurs, il s'inspire d'une gravure de Dürer, de tableaux de Bosch ou de Patinir pour dresser divers portraits de l'Enfant prodige. Claude-Henri Rocquet pratique la paraphrase biblique. En respectant la trame du texte sacré que les détails qu'il imagine ne contredisent pas, il conte très librement l'histoire du prophète Jonas. Dans « l'Arche de Béthléem », il donne la parole aux animaux qui, chacun à leur guise, évoquent la nuit de la Nativité, telle qu'ils l'ont vécue. Avec beaucoup de fraîcheur et d'émotion, le poète peint de gracieuses enluminures, comme ce « Noël du hériçon » :

« Moi, frère de la châtaigne
Et du marron dans sa bogue.
Aujourd'hui pour voir ton Règne
Et prendre part à l'épilogue
Qu'improvisent les bergers
Sur les neiges de Judée,
Je me décore de givre
Et me confonds aux fourrés. »

S'il fallait citer des poètes de la même famille d'esprit, on songerait à Max Jacob et à Supervielle ; mais Claude-Henri Rocquet n'a pas besoin qu'on lui cherche une filiation. Sa poésie, toute de lumineuse transparence, coule mélodieuse comme ruisseau parmi les herbes.

Yves-Alain Favre

* Claude-Henri Rocquet, *L'Auberge des vagues*, éditions Granit.